



le Théâtre
du **Trident**
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

PROGRAMME | 191 | **2\$**

**7 NOVEMBRE
AU 2 DÉCEMBRE 2006**

**AMÉLIE
NOTHOMB
LES
COMBUSTIBLES**

PATRIC SAUCIER
MISE EN SCÈNE

DIRECTEUR
ARTISTIQUE

MOT DE GILL CHAMPAGNE

ON DIRAIT DU MARIVAUX EN PLEINE GUERRE!

Le sujet de cette pièce pourrait être la guerre. Mais on n'en parle pas de la guerre. On la laisse sur le seuil de la porte. On parle d'amour, d'un triangle amoureux, de tromperie, de séduction, de mensonges et de culture.

Si vous aviez à choisir un seul livre, lequel apporteriez-vous sur une île déserte?

Cette question nous amène à réfléchir aux auteurs, aux textes et à leur forme d'écriture, aux histoires et à leurs personnages. Le livre est un compagnon de voyage. Il nous divertit, nous réconcilie avec la vie, nous questionne, nous nourrit spirituellement et développe notre imaginaire. Comme le théâtre.

Le choix de cette pièce allait de soi. D'abord parce qu'Amélie Nothomb est une excentrique audacieuse qui sait justement tracer le portrait de notre société.

Pour ne pas s'endormir sur elle-même, pour se construire un avenir, une société doit se constituer un héritage et un patrimoine. Si l'art est un lieu de risque, il représente également un espace de vérité. Il donne aux hommes la possibilité d'énoncer leurs craintes et leurs envies.

Dans le monde actuel, rempli de questionnements, de menaces, de mépris, de conflits, d'insatisfactions, de luttes inutiles et de peur du changement, cette fable contemporaine nous ouvre les yeux sur le portrait d'une société en constante redéfinition.

Le rôle d'un directeur artistique est de choisir.

L'enfermement intellectuel, c'est la mort d'un peuple et la perte d'identité. Ne plus pouvoir exprimer ses sentiments est parfois très proche de la sensation de ne rien ressentir, si ce n'est QU'une douloureuse solitude. C'est ce que j'essaie de combattre en choisissant mes textes.

C'est très stimulant pour un créateur de voir vivre sur scène des histoires qui nous habitent depuis longtemps. La distribution de cette pièce est très importante. Chaque personnage est admirablement défini par les acteurs qui les interprètent. Le metteur en scène a su habilement chorégraphier ce ballet d'émotions, de réparties cinglantes et d'humour noir. On s'amuse malgré le propos tragique. L'univers créé sur scène par les concepteurs nous transporte dans un pays pas si loin de nous.

Merci à toute l'équipe d'avoir participé à ce voyage littéraire empreint d'une grande intelligence et de modernité.

Bonne soirée.

Gill Champagne

DU 16 JANVIER
AU 10 FÉVRIER 2007

JEAN-PAUL
SARTRE
LES MAINS SALES

MISE EN SCÈNE MARIE GIGNAC

METTEUR
EN SCÈNE

MOT DE PATRIC SAUCIER

L'HOMME NE DESCEND
PLUS DU SINGE,
IL EN EST TOMBÉ !

« *Tout le monde a un ennemi à l'intérieur de soi.* »
[Amélie Nothomb]

Il y a toujours eu des guerres, il y en aura toujours : l'Homme est un animal belliqueux. Une des rares espèces animales qui tue pour le plaisir, la seule qui tue ses semblables. Mais dans une guerre il y a deux guerres. L'une que l'on médiatise avec ses machines, ses armes, les forces en présence, l'éclat des victoires. Et l'autre, celle des humains prisonniers civils, prisonniers des décombres, abandonnés de tous et livrés à eux-mêmes. Armés de peur, combattant la famine, ils fouillent les restes de guerre pour survivre.

Il est difficile de parler du froid quand on a chaud. De la faim quand on a mangé. Voilà pourquoi je ne vais pas parler de la guerre en montant *Les Combustibles*, je vais parler des animaux qui la subissent : deux hommes et une femme régis par l'instinct de survie que l'on suit au fil des jours comme des rats dans un labyrinthe de laboratoire à ciel ouvert. Pris entre quatre murs, dans leurs convictions perdues, leurs croyances ébréchées et leur espoir enfoui aux confins de milliers de livres qu'il leur faut brûler un à un pour survivre à l'hiver. Conscients qu'à chaque flambée, ils consomment peu à peu l'humain qui s'échappe d'eux. Qu'ils effacent la ligne qui les sépare des autres animaux. Mais s'il leur faut mourir comme des chiens abattus par la meute, mieux leur vaut vivre comme des bêtes.

Patric Saucier

AMÉLIE NOTHOMB DU MYTHE À LA RÉALITÉ

Taxée d'extravagante, d'excentrique et de provocatrice, Amélie Nothomb a longtemps joué de son mystère pour construire son personnage et mystifier la presse littéraire. Célèbre, tant par sa personnalité attachante et insolite que par ses nombreux romans, elle se défend pourtant de chercher à se distinguer afin de vendre plus de livres. Son œuvre, hautement autobiographique, la place cependant en situation délicate lorsque la presse s'empare de motifs littéraires pour la décrire et entretenir une image d'elle à laquelle elle tente ensuite de correspondre. Par politesse, il va sans dire. Car Amélie Nothomb est reconnue pour être foncièrement gentille et polie. Même si le monde qu'elle bâtit au fil de son œuvre plonge dans les dédales de l'inconscient, s'affirme par la cohabitation d'images sombres et cruelles, et fascine par la constance avec laquelle les thématiques les plus inquiétantes tracent un portrait limpide de la nature humaine. Depuis peu, il semble qu'elle se fasse plus discrète, plus effacée.

Serait-ce de recevoir le Grand prix du roman de l'Académie française en 1999 pour *Stupeur et tremblements* qui l'aurait assagié? Tout porte à le croire. Fuyant maintenant la presse, elle se consacre à son œuvre et préfère rencontrer ses lecteurs plutôt que les médias, exception faite des périodes de promotion de ses récentes parutions.

L'ASCENDANCE JAPONAISE

Amélie Nothomb naît au Japon le 13 août 1967. Son père, Patrick Nothomb, mène alors une carrière diplomatique qui le conduit à Osaka où il est consul général. Cette période japonaise marquera profondément la jeune Amélie. Enfance dorée, elle est adulée par les adultes et se perçoit comme un dieu; elle vit dans un univers fantastique où sumos et samourais se côtoient et peuplent son imaginaire d'enfant afin de donner naissance à un monde rempli de monstres et où code d'honneur et cruauté alternent sans relâche; sens important du savoir-vivre et de la politesse; la personnalité naissante de l'enfant en sera profondément imprégnée. Le départ pour la Chine, à l'âge de 5 ans, sera d'ailleurs perçu par Amélie comme une irrémédiable perte qu'elle voudra compenser en se rapprochant de sa sœur Juliette. En symbiose, les deux fillettes développeront une relation très intense qui les aidera à affronter les multiples déplacements occasionnés par les obligations professionnelles du père. Même à l'âge adulte, cette relation reste aujourd'hui aussi intense, comme le mentionne sa sœur: « *Nous étions vraiment très proches mais je restais tout de même la grande sœur. Adultes, la différence d'âge n'existe plus. Quand l'une de nous commence une phrase, l'autre peut presque la terminer. Nous sommes un peu comme Laurel et Hardy.* »

L'EXPÉRIENCE BRUXELLOISE

À l'âge de 17 ans, Amélie Nothomb rejoint son pays d'origine, la Belgique, pour y entreprendre des études gréco-latines. L'adaptation est difficile. Étudiante à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), elle vit énormément de rejet en raison de ses origines familiales. En effet, on lui reproche de provenir d'une famille d'aristocrates aux allégeances politiques conservatrices et parfois même douteuses. Amélie en garde d'ailleurs un souvenir amer: « *On me regardait comme une cloche absolue, ce que j'étais peut-être mais j'étais une cloche absolue qui voulait des amis. Je ne savais pas m'exprimer comme il fallait, m'habiller comme il fallait, j'étais ridicule. Et je ne sais si dans la tête des étudiants j'étais d'extrême-droite ou milliardaire, mais il aurait suffi de me regarder pour savoir que ce n'était pas vrai.* » Elle se réfugie alors dans sa chambre où elle commence à écrire pour s'exprimer et retrouver le paradis perdu de l'enfance. Cependant, elle n'envisage pas encore d'entreprendre une carrière littéraire. C'est seulement à l'âge de 25 ans, après un retour aux sources au Japon, où elle travaille dans une grande entreprise japonaise, qu'elle publie un premier roman, *Hygiène de l'assassin*, qui paraît dès son retour à Bruxelles et la propulse au premier plan de la scène littéraire.

LA SUITE PARISIENNE

Bien qu'elle préfère encore Bruxelles, et uniquement pour les besoins de sa carrière littéraire, Amélie Nothomb s'est installée à Paris. « *Bruxelles c'est la paix, Paris c'est la guerre. À Paris, j'ai tout le temps l'impression de me battre, de monter au front. C'est à la fois grisant et dur, que cela soit à titre professionnel, mais aussi dans la vie de tous les jours. Prendre le métro, c'est déjà la guerre, faire ses courses, c'est toujours la guerre. À Bruxelles, on est beaucoup plus détendu, on n'a pas cette impression de combat permanent pour survivre.* » À Paris, Amélie Nothomb vit le plus discrètement possible prenant un soin jaloux de sa vie privée. Elle ne reçoit personne dans son intimité, même pas les membres de sa famille. Elle choisit cependant de passer un mois par an avec eux en Belgique, période sacrée de ressourcement et de repos. Comme elle publie un roman par an, la rentrée littéraire l'oblige chaque année à des tournées de promotion dans toute la France et parfois à l'étranger, ce qui

lui demande beaucoup de temps. Elle trouve tout de même l'énergie d'écrire tous les jours de l'année à raison de quatre heures par jour. Très prolifique, elle dit rédiger trois manuscrits par an, mais choisit de n'en publier qu'un seul. Elle fait mouche à tout coup puisque ses romans ne laissent personne indifférent et sont la plupart du temps bien reçus par la critique et par le public, qu'on pense notamment à *Hygiène de l'assassin*, *Les Catilinaires*, *Métaphysique des tubes* ou à *Biographie de la faim*. Traduits en 23 langues, les livres d'Amélie Nothomb connaissent un tirage important qui les classe au rang de best-sellers. Elle remporte, de plus, des prix littéraires prestigieux comme le Grand prix du roman de l'Académie française pour *Stupeur et tremblements*. Ce roman, hautement autobiographique, relate l'expérience de l'auteure lors de son retour au Japon, son pays natal. Il a d'ailleurs connu une adaptation cinématographique sous le même titre en 1999.

En novembre 2000, *Le Point* la comparait à l'auteur Patrick Modiano en ces termes: « *Depuis le surgissement du jeune Modiano à la fin des années soixante, on n'avait pas vu un tel assaut de talent.* »

La rentrée littéraire 2006 l'a vue, comme à l'habitude, lancer un nouveau roman, *Journal d'hirondelle*. Ce dernier ouvrage raconte l'histoire d'un homme qui, se croyant devenu insensible, décide de se transformer en tueur à gages. Tout bascule lorsque la lecture du journal d'une adolescente décédée provoque en lui une importante crise émotionnelle.

BIBLIOGRAPHIE ET RÉCOMPENSES

ROMANS	GENRES	ÉDITEURS	RÉCOMPENSES
<i>Hygiène de l'assassin</i> , 1992	roman	Albin Michel	• Prix Alain-Fournier et René-Fallet • Prix de la Vocation et des Vignerons du Vaucluse
<i>Le Sabotage amoureux</i> , 1993	roman	Albin Michel	• Prix Alain-Fournier et René-Fallet • Prix Chardonne • Prix Atout lire • Prix des retraités parisiens
<i>Légende un peu chinoise</i> , 1993	conte	Longue Vue	
<i>Les Combustibles</i> , 1994	théâtre	Albin Michel	
<i>Les Catilinaires</i> , 1995	roman	Albin Michel	• Prix Roland de Jouvenel • Prix Giono • Prix Paris Première • Prix Franco-européen • Prix Maurice et Gisèle Gauchez-Philippot • Meilleur livre de l'année - Magazine Lire
<i>Péplum</i> , 1996	roman	Albin Michel	
<i>Attentat</i> , 1997	roman	Albin Michel	
<i>Mercure</i> , 1998	roman	Albin Michel	
<i>Stupeur et tremblements</i> , 1999	roman	Albin Michel	• Grand prix du roman de l'Académie française • Premier prix du livre Internet
<i>Le Mystère par l'excellence</i> , 1999	nouvelle	Le Grand Livre du mois	
<i>Brillant comme une casserole</i> , 2000	conte	La pierre d'alun	
<i>Métaphysique des tubes</i> , 2000	roman	Albin Michel	
<i>Cosmétique de l'ennemi</i> , 2001	roman	Albin Michel	
<i>Aspirine</i> , 2001	nouvelle	Albin Michel	
<i>Sans nom</i> , 2001	nouvelle	Elle	
<i>Robert des noms propres</i> , 2002	roman	Albin Michel	
<i>Antéchrista</i> , 2003	roman	Albin Michel	
<i>L'Entrée du Christ à Bruxelles</i> , 2004	nouvelle	Elle	
<i>Biographie de la faim</i> , 2004	roman	Albin Michel	
<i>Acide sulfurique</i> , 2005	roman	Albin Michel	
<i>Journal d'hirondelle</i> , 2006	roman	Albin Michel	

LES COMBUSTIBLES LA PIÈCE

Bien que les dialogues soient toujours très importants dans les romans d'Amélie Nothomb, *Les Combustibles* est sa seule pièce de théâtre. Elle place le spectateur face à un huis clos entre un professeur, son assistant Daniel et une étudiante de dernière année, Marina. En proie tous les trois aux vicissitudes de la guerre, ils souffrent cruellement du froid et cherchent par tous les moyens à survivre. L'un choisit de passer ses journées à l'université, non plus pour étudier, mais pour profiter de la chaleur de la bibliothèque; l'autre se réfugie dans l'austérité se servant du froid pour devenir plus productif et aborder un nouveau volet d'études. Seule la jeune fille, confrontée à l'éventualité de la mort, envisage une solution aussi pragmatique que scandaleuse pour se chauffer, celle de brûler les livres contenus dans la bibliothèque du Professeur. S'engage alors un affrontement entre Marina, le Professeur et Daniel où la valeur de la littérature et des auteurs évoqués est confrontée aux priorités de chacun. Jusqu'à ce que la nécessité l'emporte les poussant à utiliser les livres comme combustibles, non sans avoir procédé préalablement à l'évaluation de chaque ouvrage, brûlant ceux jugés de moindre importance en premier.

LITTÉRATURE : SÉDUCTION OU MENACE ?

La pièce *Les Combustibles* met en relief le rôle fondamental de la littérature en remettant en question la valeur des œuvres, des auteurs et, par extension, la valeur même de l'entreprise littéraire. Le contexte de la pièce, une deuxième année de guerre et des difficultés de plus en plus importantes à trouver du combustible pour se chauffer, pose la question de la survie des êtres versus la préservation d'une parole conservée dans un objet, le livre. Très vite, la solution de se servir des livres comme combustible provoque le débat entre les protagonistes. Surgit alors la difficulté de hiérarchiser les choix littéraires de chacun et de déterminer, sur la base de critères totalement subjectifs, quel auteur et laquelle de ses œuvres méritent d'être préservés de la destruction. Les livres considérés de moindre valeur prennent donc plus rapidement le chemin du feu.

LA NATURE DE L'AUTODAFÉ

Détruire les livres par le feu évoque inévitablement les multiples tragédies et autodafés qui ont marqué l'histoire. Qu'on pense d'abord aux incendies de bibliothèques célèbres comme celle d'Alexandrie ou de Rome. Dans le même ordre d'idées, on peut également rappeler la destruction de la bibliothèque du palais de l'Escurial où plus de 7 000 ouvrages furent détruits. Mais c'est sans doute lorsqu'il s'agit du mouvement des idées que la destruction du savoir prend tout son sens. De grands autodafés ont marqué différents moments de l'histoire soit pour préserver le régime en place ou encore pour détruire le savoir afin d'opérer un meilleur contrôle sur les populations pour mieux les gouverner. Pensons notamment au régime nazi qui a pratiqué l'autodafé pour détruire des ouvrages dissidents ou des œuvres rédigées par des auteurs juifs tels Bertolt Brecht, Sigmund Freud, Karl Marx ou Heinrich Mann. La littérature semble en effet bien menaçante pour certains dirigeants politiques et c'est à grands coups de répression que les régimes totalitaires ont contrôlé l'émergence de toute forme de critique à leur égard.

La littérature et le cinéma témoignent régulièrement de cette pratique de destruction. Les références sont nombreuses lorsqu'il est question de détruire la pensée en brûlant les œuvres, qu'on pense à *1984* de George Orwell, au *Nom de la rose* d'Umberto Eco ou à *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, cité d'ailleurs dans la pièce.

DU CORPS OU DE L'ESPRIT

Dans la pièce d'Amélie Nothomb, il ne s'agit pas de brûler la pensée elle-même contenue dans le livre, ni la forme artistique qu'il contient, mais d'une action plus prosaïque qui implique de brûler une œuvre pour se chauffer. Les besoins primaires, dont dépend la survie, prennent ainsi le dessus sur l'art et la beauté qu'on remet en question jusqu'à la fin. Serait-ce que l'auteure tente ainsi de démontrer la futilité d'une entreprise à laquelle elle consacre elle-même sa vie? Serait-ce une manière de se déculpabiliser? Nous ne sommes pas ici pour en juger. Nous pouvons simplement remarquer que l'anonymat des auteurs et des œuvres cités porte à croire que l'essentiel du débat se situe au-delà d'une véritable critique littéraire. Bien que les protagonistes de la pièce s'acharnent à débattre de l'importance de tel auteur par rapport à tel autre, ce qu'ils questionnent d'abord et avant tout, c'est la fonction de la littérature dans l'existence. Comme bien d'autres avant elle, Amélie Nothomb oppose le corps et l'esprit, et comme bien d'autres avant elle, le corps semble l'emporter sur l'esprit. La jeune fille fait d'ailleurs remarquer dans la première partie de la pièce que le Professeur et son assistant n'aiment pas vraiment les livres puisqu'ils ne considèrent que ce qu'ils contiennent pour l'utiliser au profit de leurs propres études. Alors que le Professeur et Daniel continuent de vouloir contrer l'effet déshumanisant de la guerre en poursuivant des recherches littéraires, Marina ose imaginer d'utiliser les livres comme combustible afin de survivre au froid.

Marina: « *La nature est injuste. Les hommes ont toujours été moins frileux que les femmes. Grâce à la guerre, j'ai compris que c'était ça, la plus grande différence entre les sexes. Ainsi, en ce moment, vous croyez que j'ai perdu l'amour des livres. Moi, je crois que vous n'avez jamais été capables de les aimer vraiment: vous les avez toujours vus comme du matériel pour vos thèses, et donc pour votre avancement.* »

Longuement débattue, la fonction de la littérature varie d'un personnage à l'autre mettant à jour toutes leurs contradictions. De fait, l'opposition corps-esprit s'intensifie par la démonstration que le Professeur et Marina font de leur interprétation des effets de la guerre par rapport au rôle que joue pour eux la littérature. Nettement tourné vers la discipline intellectuelle, le Professeur se fait un devoir de lutter contre la guerre en poursuivant son travail et, surtout, en ne portant pas de manteau lorsqu'il est chez lui malgré qu'il soit bleu de froid. Alors que Daniel insiste pour qu'il se couvre, le Professeur lui répond:

« *Votre manière de continuer le combat c'est de donner votre cours comme avant. Ma manière, c'est de ne pas porter de manteau quand je suis chez moi! Le jour où je le mettrai, je me sentirai vaincu!* »

Il en va de même de la faim. Alors que Marina se plaint de geler cruellement, le Professeur lui suggère de manger plus pour se renforcer. Comme il n'y a plus rien à manger, autre effet de la guerre qui affecte directement le corps, il lui suggère de se nourrir de la pensée d'un auteur et il veut lui offrir un livre. Elle réplique que s'il lui donne un livre, elle le brûlera pour se chauffer.

La question « *Quel livre emporteriez-vous sur une île déserte?* », bien que travestie en son contraire « *quel livre brûleriez-vous en premier* », fait son chemin dans l'imaginaire des personnages. Ils commencent alors à négocier autour du poids des auteurs, de leur pouvoir à nourrir l'esprit pour sublimer le corps et ainsi transcender la nature humaine. Marina cependant oppose à Daniel, et au Professeur, une logique implacable. Décortiquant certaines phrases d'auteurs choisis, elle n'arrive pas à les considérer plus importantes que la chaleur qu'elles pourraient lui procurer en brûlant.

RENVERSEMENT DE SITUATION

L'ingéniosité de la pièce est bien de parvenir à provoquer un renversement de position chez les personnages. Avec cette pièce, tout comme dans plusieurs de ses ouvrages, Amélie Nothomb tend à démontrer une chose et son contraire. Parce qu'au bout du compte, après avoir fait l'inventaire de tous les livres pouvant être sacrifiés au feu, n'en reste plus qu'un seul, celui jugé le meilleur par la jeune fille, le seul qui selon elle « *peut nous faire oublier la guerre.* » D'ardent défenseur des livres, le Professeur place alors Marina face à ses propres contradictions en brûlant l'ouvrage qui semble être pour elle le plus important, celui qu'elle voudrait sauver et auquel elle confère un pouvoir spirituel. En le jetant au feu, le Professeur annule tout espoir de survie autant corporelle qu'intellectuelle sans se soucier que cette ultime leçon pousse la jeune fille vers la mort.

Et vous, si vous aviez à choisir, quel livre préserveriez-vous du feu? Quelle pièce musicale? Quelle œuvre d'art? Quel film?

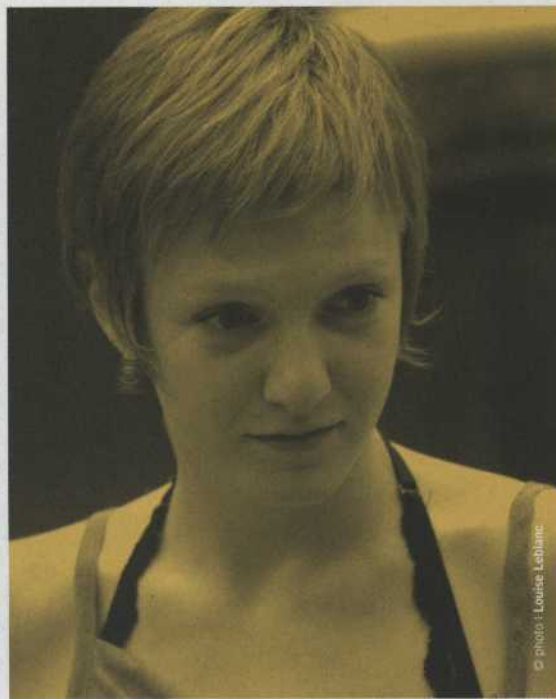
DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



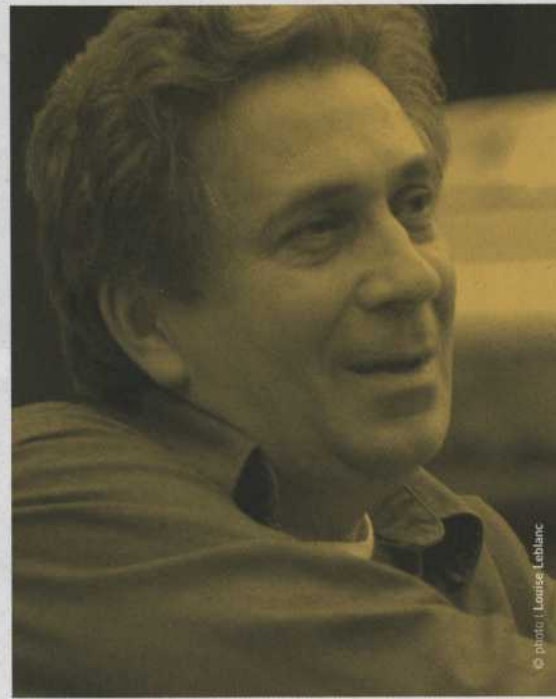
FABIEN CLOUTIER

DANIEL: Idéaliste et rêveur, il est l'assistant du professeur. En raison de la guerre, il habite avec ce dernier.



CATHERINE DORION

MARINA: Heureuse élue de Daniel, Marina termine sa dernière année d'études universitaires. La guerre l'a amaigri et elle crève de froid. Très prosaïque, elle fait preuve d'une amère lucidité autant face à la guerre que devant les sentiments qu'on lui porte.



JACK ROBITAILLE

LE PROFESSEUR: Cynique et méprisant, cet érudit possède une bibliothèque impressionnante dans son appartement. Il tient la guerre en échec en poursuivant son travail de recherche sur des auteurs qui ne l'intéressaient pas auparavant.



ÉQUIPE DE CONCEPTION ET DE PRODUCTION

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 1H30
SANS ENTRACTE

AMÉLIE NOTHOMB Texte

PATRIC SAUCIER Mise en scène

ÉLISE DUBÉ Scénographie

LUCIE LAROSE Costumes

BERNARD WHITE Éclairages

FABRICE TREMBLAY Composition originale, montage
et arrangement de la bande sonore

PATRIC SAUCIER Recherche musicale

ÉLÈNE PEARSON Maquillages

Direction de production

Francine Boulay

Direction technique

Pierre Gagné

**Assistance à la mise en scène
et régie**

Vanessa Cadrin

Réalisation du décor

Conception Alain Gagné inc.

Construction du décor

Alain Gagné

Mylène Masse

Renald Seaborn

Patine du décor

Élise Dubé

Vano Hotton

Assistance aux accessoires

Danielle Boutin

Réalisation des costumes

Assistance aux costumes

Vanessa Cadrin

Coupe et confection

Michelle Ross

Coiffures

Dany Lessard

Nettoyage des costumes

Guy Le Nettoyeur

Rédaction du programme

Mireille Plamondon

Photographies

Érick Labbé

Louise Leblanc

Conception graphique

Dièse, solutions visuelles et design

**Montage et représentation
du spectacle**

IATSE

Chef machiniste

Jean Bussières

Chef éclairagiste

Denis Guérette

Chef sonorisateur

Robert Caux

Chef accessoiriste

Patrick Garant

Chef habilleuse

Denise Gingras

Remerciements

Edmond Ledoyen

Hélène Paquin

Petit Séminaire de Québec

Maude Audet

Francine H. Dubé

Nadine Bélanger

ENTREVIEW AVEC PATRIC SAUCIER

Auteur, comédien et metteur en scène, Patric Saucier œuvre dans le milieu théâtral de Québec depuis une quinzaine d'années. En tant que comédien, on a pu l'applaudir dans une trentaine de productions dont *La Casa Azul* de Sophie Faucher et *High Life* de Lee McDougall. En janvier prochain, il fera partie de la distribution de *Phèdre* au Théâtre de la Bordée. Metteur en scène accompli, son travail sur *Johnny B. le tronc de Dieu*, *Hosanna* et *Le Chien* lui ont valu des mises en nomination pour le Prix de la meilleure mise en scène lors des Prix d'excellence des arts et de la culture de Québec.

Patric Saucier revient tout juste du Festival des Francophonies en Limousin où lui fut remis le Prix 2006 de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) pour son dernier texte, *Deux semaines après l'éternité*.

METTEUR
EN SCÈNE

Le fait d'être auteur et comédien change-t-il votre façon de pratiquer le métier de metteur en scène?

P.S. Oui. Du moins je l'espère. Le fait d'osciller entre les trois facettes du métier me permet de voir les pièces sur lesquelles je travaille sous divers éclairages. Particulièrement quand je signe les mises en scène. Je comprends de mieux en mieux l'aspect primordial de la direction d'acteurs et, à cet effet, je sais que les comédiens me font de plus en plus confiance. Même chose avec les textes, je les respecte davantage qu'en début de carrière. J'y pense à deux fois avant de couper des répliques: je cherche à bien comprendre ce que le texte veut dire avant de chercher ce que je veux lui faire dire.

Comment procédez-vous, au début des répétitions, avec les comédiens? Y a-t-il un long travail de table autour du texte ou la mise en espace arrive-t-elle assez tôt?

P.S. Ça dépend du texte. Ce ne sont pas nécessairement les textes d'auteurs qui ont la plus grande notoriété qui nécessitent le plus de travail de table. Au contraire, les textes d'auteurs moins connus, ou de jeunes auteurs, nous demandent parfois de nous interroger plus avant pour bien saisir l'intention derrière chaque réplique. De plus en plus, je propose de façon systématique une rotation dans la distribution des personnages. Chaque acteur a donc l'occasion de jouer le texte de chacun des personnages et j'observe que cette méthode est bénéfique pour tout le monde. En jouant tous les personnages, les acteurs découvrent de nouvelles choses sur leur. Ils comprennent la situation dans son ensemble et ressentent mieux les motivations derrière chaque réplique. Et de les voir ainsi travailler me permet à moi aussi de mieux cerner tout ce qui se passe globalement entre eux.

La notion de plaisir est également importante pour moi en répétition. J'essaie de ne pas me limiter au texte et j'explore des avenues en périphérie de la pièce. Je pense, par exemple, à une expérience que j'ai faite lors d'une mise en scène où un acteur devait faire de l'origami dans la pièce. J'ai donc organisé un cours d'origami pour tout le monde. C'était ludique et nous nous sommes tous bien amusés. C'était profitable pour la production. Ça provoque le retour à la notion de jeu qu'on perd parfois dans le cours du travail.

Pour ce qui est de la mise en place, je pense que les acteurs sont responsables de savoir leur texte et moi, c'est ma responsabilité d'arriver avec un plan défini de mise en scène. Je sens que cela rassure les comédiens de savoir où ils s'en vont. Par contre, je suis bien ouvert à ce qui peut se produire de spontané en cours de répétition. Je laisse la porte ouverte à cela. Dans le cas où un acteur n'est pas à l'aise avec un déplacement, ou avec une de mes décisions, je vais tenter de le

convaincre du bien-fondé de mon choix. Les objections m'aident habituellement à développer ma pensée, à préciser les consignes et les orientations que je donne aux acteurs.

Comment abordez-vous la pièce avec les concepteurs? Que ce soit la scénographie, les costumes ou la musique?

P.S. Je débute toujours le travail avec une proposition de départ. Dans le cas de la musique, je peux avoir une compilation de pièces pour inspirer le concepteur afin qu'il me fasse une proposition. D'autres fois, j'exige que telle ou telle pièce musicale se retrouve intégralement dans le spectacle. Autrement, que ce soit pour la scénographie ou les costumes, je propose des photos ou des images qui reflètent l'orientation que je veux donner à l'ensemble de la production et je laisse aller les créateurs. Selon les maquettes qu'ils me présentent, on réajuste ou on pousse plus loin le travail. L'important c'est de retrouver une unité, une uniformité dans l'ensemble des propositions pour que tous les éléments contribuent au succès de la pièce. Naturellement, tout le monde travaille avec des contraintes, soit techniques, soit budgétaires, dont il faut aussi tenir compte. Elles amènent parfois des modifications, des compromis qu'il faut faire sur le projet rêvé.

Avez-vous respecté le choix d'Amélie Nothomb de ne pas situer ni l'espace, ni le temps dans la pièce *Les Combustibles*?

P.S. Je crois que oui. Il n'est pas important de savoir où ça se passe mais les gens s'imagineront, comme on l'a fait pendant le travail, une guerre parmi tant d'autres qui bombardent l'actualité et nos vies. Dans la pièce, Amélie Nothomb fait allusion à un monde situé à l'extérieur de l'Occident, comme pour semer une piste inexploitée par la suite. En ce qui me concerne, la guerre est laide où qu'elle soit et je n'en connais que ce qu'on en montre. Je me suis attaché à ce que devient l'humain en temps de guerre plus qu'à un choix de ville ou de pays.

Quelle ligne directrice avez-vous suivie dans la mise en scène de cette pièce?

P.S. L'Homme est un animal domestiqué. Si on le remet dans la jungle un certain temps, il redevient sauvage et extrêmement dangereux. Il fait partie des très rares espèces qui peuvent tuer par simple plaisir. La guerre c'est une jungle avec sa loi du plus fort. J'ai donc dû trouver quel animal chacun des personnages devenait au contact de cette guerre. Comme une fable monstrueuse.

En ce sens, la pièce fait référence au salut de l'être qui semble résider dans la beauté qui provient de l'œuvre d'art. En considérant votre approche pour cette pièce, est-ce que vous croyez, comme le Professeur, que l'art est la seule forme de résistance devant l'animalité de l'être humain?

C'est évident que l'art nous différencie des animaux. Même si certains animaux ont atteint un développement technique rudimentaire pour subvenir à leurs besoins, ils ne parviennent pas à produire une œuvre d'art, à se représenter symboliquement. Dans le cas qui nous intéresse, la guerre plonge les personnages dans l'horreur et les renvoie à leur animalité. La guerre, selon moi, nous ramène à cet aspect, notre condition humaine. L'art nous élève. C'est quelque chose qui fait appel à nos sens, non à notre raison, et qui contribue à nous faire retrouver la notion de plaisir.

Que pensez-vous du fait que, pour Amélie Nothomb, l'enjeu de la pièce tourne autour d'auteurs et d'œuvres fictifs?

P.S. C'est conséquent avec son envie d'éviter de trop situer son action. À part Marivaux, on baigne dans un univers inconnu aux consonances, malgré tout, européennes. Curieusement, aucun des auteurs qu'elle nomme ne semble venir d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie: libertés d'auteure. De toute façon, ça évite aux spectateurs de prendre position sur quelle est l'œuvre ultime. Si on parlait de Shakespeare, Victor Hugo, Tolkien, Paul Auster ou JK Rowling, le public se ferait prendre au jeu personnellement et aurait une opinion de leur regard de 2006 sur un sujet que Nothomb veut intemporel. De plus, elle serait elle-même obligée de se prononcer... pas évident pour une auteure de trancher la question, quel est le meilleur livre jamais écrit?

Avec cette pièce, l'auteure pose les questions de la nécessité de l'art et de la pérennité du savoir. Comment ces questions vous interpellent-elles en tant qu'artiste?

P.S. En fait, la question qu'elle pose est: si vous aviez à vous départir de tous vos livres, lequel brûleriez-vous en dernier? Moi, j'aime bien lire cette question comme étant: quelle est la part de nous que l'on met dans les œuvres qui nous entourent? J'aime beaucoup la peinture et la sculpture, je possède plusieurs œuvres et je ne voudrais jamais m'en départir. Or, si un événement extrême, comme la guerre, venait ravager ma ville et que je doive brûler mes tableaux un à un, je sais que je me sentirais mourir un peu chaque fois. L'art comme placebo, celui que je me suis choisi. Je vivais sans avant, ou du moins c'est ce que je pensais. Maintenant je sais que je ne peux plus vivre sans Art.

En terminant, Patric Saucier, quel serait le livre que vous brûleriez en dernier?

P.S. En considérant que ce n'est pas nécessairement la qualité littéraire d'une œuvre qui entre en jeu dans cette question, mais plutôt l'attachement personnel à un ouvrage littéraire, je dirais que c'est un livre que j'avais dans ma petite enfance que je brûlerais en dernier. Un livre d'enfant qui, lorsqu'on l'ouvre, a des images qui se déplient pour composer des personnages ou des objets en trois dimensions. C'est un livre auquel je suis attaché et qui évoque pour moi beaucoup plus que le meilleur roman, ou le meilleur essai, que j'ai pu lire. Cette question est troublante parce que la valeur d'un livre n'est pas objective. Elle diffère pour chaque lecteur et c'est un débat qui me semble un peu vain. Parce que, finalement, c'est tout ce qu'évoque le livre qui nous parle, autant le livre en tant qu'objet que ce qu'il contient.

ENTREVEUE AVEC LUCIE LAROSE

CONCEPTRICE
DE COSTUMES

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en scénographié en 1989, **LUCIE LAROSE** a collaboré avec la majorité des compagnies de théâtre de Québec, que ce soit en théâtre jeune public ou pour adultes. Son travail de conceptrice de costumes et d'accessoires fut remarqué dans plusieurs productions, dont *Curiosso accidenté*, *Impératif présent*, *Les Frères Karamazov* et *Cet animal étrange*. Lucie Larose exerce également les métiers de styliste publicitaire et d'enseignante en technique de scène au Séminaire de Sherbrooke.

Qu'est-ce qui vous a amenée à choisir le métier de costumière?

L.L. *Adolescente, je confectionnais mes vêtements pour me démarquer des autres, pour exprimer mon originalité. J'ai ensuite étudié la haute couture, mais la mode m'a laissée sur ma faim. Au Conservatoire d'art dramatique, en scénographie, j'ai découvert un univers plus propice aux types de création que je voulais faire.*

Depuis combien d'années faites-vous ce métier?

L.L. *J'ai gradué en 1989 et depuis je travaille dans le milieu théâtral, cinématographique et publicitaire. En 2003, mon travail de styliste a été récompensé par Le Publicité Club de Montréal pour la campagne Unique de Place Sainte-Foy.*

Quelle production a marqué votre carrière et de quelle façon?

L.L. *Il y en a deux : Soirée bénéfice pour 2000 de Michel Marc Bouchard, produit par le Théâtre Blanc en 1992. Le metteur en scène, Gill Champagne, m'a alors donné l'occasion d'exprimer mon excentricité dans cette fable à la fois esthétique et sauvage. En 2001, une autre production a joué un rôle important dans ma carrière. En effet, j'ai eu la chance de travailler pour Cet animal étrange, une coproduction du Théâtre de la Bordée et de la compagnie Les Enfants Terribles. Cette pièce, adaptée des nouvelles de Tchekhov et mise en scène par Marie-Josée Bastien, m'a permis d'interpréter le costume d'époque dans une recherche esthétique actuelle et assez « trash ».*

Quelle époque vous inspire le plus?

L.L. *Toutes les époques ! J'ai souvent eu l'occasion de travailler la première moitié du XX^e siècle mais chaque texte mérite une nouvelle recherche, c'est ce qui est intéressant. Pendant la production de Curiosso accidenté, une pièce de Goldoni, donc du XVIII^e siècle, j'ai eu beaucoup de plaisir car j'avais parfois le sentiment de jouer à la poupée comme lorsque j'étais petite, sauf que là, mes poupées étaient grandeur nature. Aussi, dessiner des costumes du futur est très amusant, puisque personne ne connaît l'avenir, on est assuré de se tromper... quoique avec Soirée Bénéfice, je suis tombée pile sur certains points.*

Quels sont les textiles avec lesquels vous préférez travailler et pourquoi?

L.L. *La soie est la star des textiles; on peut l'utiliser pour presque tout, puisque brut elle peut vêtir un paysan et satiné, une reine ! Je préfère les tissus naturels parce qu'ils sont vivants, ils bougent bien. Mais pour des raisons pratiques (solidité, entretien, etc.) il faut parfois utiliser des fibres synthétiques. Heureusement, il y en a maintenant de très intéressantes sur le marché.*

Les peaux offrent aussi une multitude de possibilités. Choisir des textiles, c'est composer des tableaux de couleurs, jouer avec les contrastes de textures, créer des effets veloutés, chaleureux, enveloppants ou satinés, glacés, cassants. Le choix des matières est très vaste, il s'agit de trouver celles qui traduisent le mieux l'émotion que l'on veut exprimer.

Comment avez-vous déterminé votre approche pour Les Combustibles?

L.L. *Les personnages de cette pièce évoluent dans un contexte de conflit armé et de restrictions où il fait très froid. L'auteur ne nous dit pas de quelle guerre il s'agit. Ce n'est pas une pièce politique, on y traite plutôt de l'humain face à sa culture. Toute l'équipe de travail l'a donc approchée comme une fable.*

Quelles sont les lignes directrices que vous avez suivies pour créer les costumes de cette pièce?

L.L. *J'ai tout de suite adhéré à la vision que le metteur en scène m'a transmise. Pour Patric, chaque personnage dans cette pièce correspond à un animal, ce qui colle tout à fait à la fable. Si chaque personnage est inspiré d'un fauve, il ne peut pas facilement en décoller. C'est très inspirant de travailler dans un tel cadre.*

Justement, qu'est-ce qui vous a inspiré?

L.L. *C'est une recherche de couleurs et de textures qui fut le point de départ de ma création. Je m'inspire presque toujours d'images de la haute couture pour ensuite l'adapter à la situation et en faire tout autre chose. Puis, à partir de là, j'ai imaginé des combinaisons un peu hétéroclites pour créer des « looks » de survivants qui se débrouillent comme ils peuvent pour se protéger du froid.*

Comment voyez-vous le rôle des costumes dans cette pièce?

L.L. *Je souhaite que ces costumes communiquent aux spectateurs une ambiance, des émotions sur le mode de vie de ces survivants qui sont plongés dans une situation extrême.*

Qu'est-ce que les costumes révèlent sur les personnages?

L.L. *Les costumes suggèrent l'idée de l'animal qui l'a inspiré, ils apportent la couleur du caractère de chacun des personnages. À vous de ressentir lequel est dominateur, intrépide ou fragile... Par les costumes, je veux exprimer la sensibilité propre à chacun.*

Entretien réalisé par Mireille Plamondon.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

Guy
Le
Nettoyeur

SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

ÇA & LÀ

UNE EXCELLENTE SAISON 2006-2007 POUR LES ABONNEMENTS!

La période d'abonnements est maintenant terminée. Nous sommes fiers des résultats obtenus puisque le Trident connaît l'une de ses meilleures saisons. Ce qui témoigne de votre confiance et motive notre équipe à poursuivre dans cette voie afin de vous offrir un théâtre de qualité, pièce après pièce. Nous vous remercions de tout cœur et vous souhaitons d'agréables moments parmi nous!

Gill Champagne
Directeur artistique

PRENDRE LA DIRECTION DU TRIDENT EN S'Y ABONNANT, C'EST PAYANT!

Félicitations à Jean-Robert Béland, Donald Belley, Lucille Chanois, Henri-Louis Gagnon, Marie-Josée Jobin, Josée Létourneau et Orpha Robert qui se partagent l'un des six prix suivants: des chèques-cadeaux de la Librairie Pantoute et de Sillons Le Disquaire, un Abonne-Clap du Cinéma Le Clap et une paire de billets pour l'un des concerts du Festival international du Domaine Forget.

FORÊTS, DE WAJDI MOUAWAD, FAIT UN TABAC EN FRANCE!

Cette coproduction franco-québécoise poursuit le deuxième volet de sa tournée française. Après avoir joué au Festival des francophonies à Limoges en septembre dernier, l'équipe de *Forêts* s'est transportée à Malakoff, en banlieue de Paris, où elle a donné plus de 25 représentations. Les critiques sont élogieuses à l'égard de cette mégaproduction mettant en vedette 11 comédiens (sept Québécois, trois Français, un Belge). En novembre, toute l'équipe se dirige vers Petit-Quevilly (Normandie), Nantes, Sartrouville et Clermont Ferrand avant d'atterrir au Québec. Les comédiens auront joué la pièce plus d'une centaine de fois lors de leur venue au Trident du 20 février au 17 mars 2007. À ne pas manquer!

DU 10 NOVEMBRE AU 1ER DÉCEMBRE, COMMENT PARLER DE DIEU À UN ENFANT PENDANT QUE LE MONDE PLEURE SE TRANSPORTE EN FRANCE!

Créée au Trident en janvier dernier, *Comment parler de Dieu à un enfant pendant que le monde pleure* de Jean-Rock Gaudreault, avec Claude Despins et Catherine Larochelle, prendra la route à travers six villes de la Normandie. C'est donc avec fierté que l'équipe présentera cette pièce coproduite avec le Théâtre les gens d'en bas et Logomotive Théâtre. Souhaitons leur un agréable voyage!

ARTISTE EN RÉSIDENCE AU TRIDENT

Pour une deuxième année consécutive, le Théâtre du Trident participe au programme Bourses pour artistes UNESCO-Aschberg et accueille un artiste étranger. Cette année, c'est le metteur en scène bolivien Diego Aramburo qui se joint à l'équipe du Trident. Arrivé à la mi-septembre, M. Aramburo collabore en tant qu'observateur aux productions *Les Combustibles* et *Les Mains sales*. Il travaille également à l'un de ses textes, *Transparent*, qui sera traduit de l'espagnol au français par Sophie Martin, puis présenté en lecture publique en compagnie d'acteurs québécois. Cette résidence est réalisée en collaboration avec le CALQ, la Ville de Québec et le Fonds international pour la promotion de la culture.

LETRIDENT.COM, UN SITE À VISITER!

Naviguez sur le site Internet du Trident. Vous y trouverez une foule d'informations sur le théâtre, des photos de la pièce à venir ou en cours, des nouvelles sur nos activités et nos tournées. Vous pouvez également participer à différents concours afin de gagner des billets! La gagnante du premier concours de la saison est madame Myriam Cyr. Elle se mérite une paire de billets pour assister à la pièce *Les Combustibles*. Félicitations! Pour être aux premières loges à votre tour, tapez le www.letrident.com!

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente
Lucie Pariseau
Avocate, Ogilvy Renault

Vice-présidente
Myriam LeBlanc
Comédienne

Trésorier
Stéphane Caron
Musicien

Secrétaire
Caroline Vallières
Directrice de l'administration,
Théâtre du Trident

Administrateurs
Gill Champagne
Directeur artistique,
Théâtre du Trident

Éva Daigle
Comédienne

Jean-Yves Dupéré
Président du conseil et chef de la
direction,
La Capitale groupe financier

Martin Genest
Metteur en scène et comédien

André Roy
Administrateur scolaire

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique
Gill Champagne

Directrice de l'administration
Caroline Vallières

Directrice de production
Francine Boulay

Directrice des communications
Geneviève Paquet

Adjointe à l'administration
Céline Thibault

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

Adjointe aux communications
Émilie Robitaille

Secrétaire
Thérèse Martel

Commis comptable
Jérôme Lambert

Direction du financement privé
Porlier comm. conseils

Coordonnatrice à l'activité bénéfique
Johanne Mongeau

Conseiller juridique
Me Clément Samson

PARTENAIRES DU TRIDENT

Hydro-Québec

Banque Nationale
Bureau de la Capitale-Nationale
Consulat général de France à Québec
Fondation Imperial Tobacco Canada

CAA Québec
Distribution Affiche-Tout
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Métro GP
Métro Média Plus
Le Palais des Saveurs
Radio-Canada
Le Soleil
TVA
Zoom Média

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui
financier des organismes suivants



Entente de
développement culturel



Le Théâtre du Trident est membre
de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Ce programme est imprimé sur un papier Rolland
Enviro 100



100%

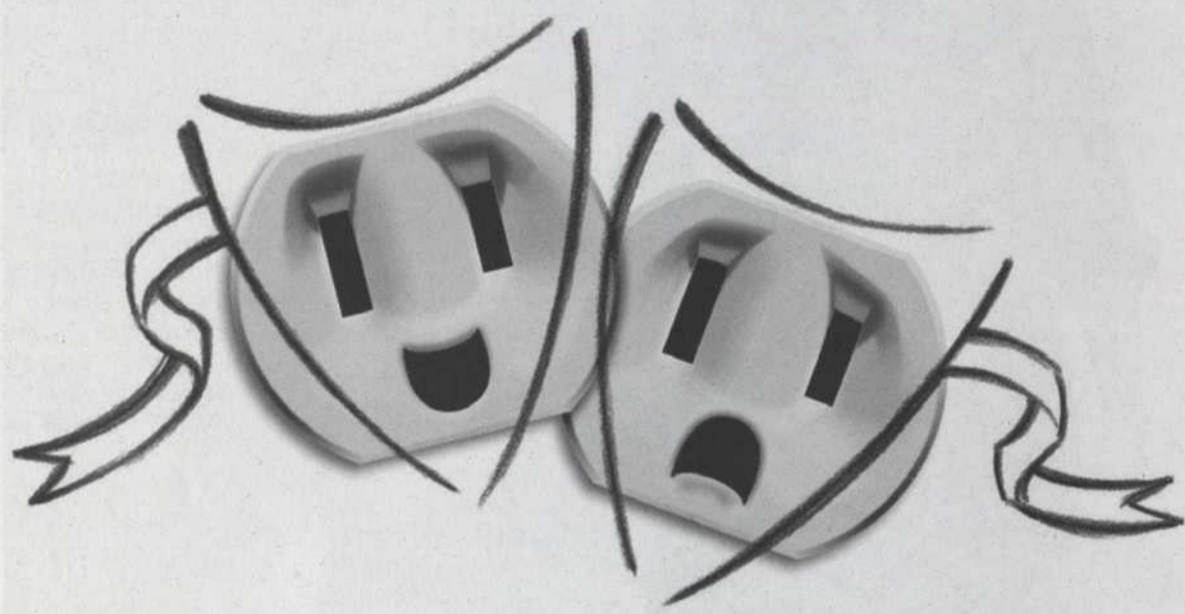


Elle n'en fait
qu'à sa télé.


Du lundi au jeudi
12 h 30 et 22 h
BAZZO.TV



telequebec.tv



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

 **Hydro
Québec**